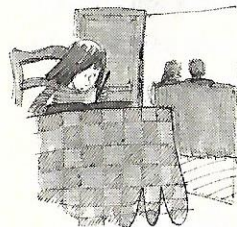


peu mal au cœur et à vomir partout. Maman a dû m'emmener chez le médecin et il a dit que j'avais le cœur qui battait à deux cent vingt, presque comme une Formule 1. Ça s'appelle de la tachycardie, mais je leur ai pas parlé du café. Le pire c'est que j'ai quand même dormi, cette nuit. Je prendrai plus jamais de café de ma vie, c'est dégueulasse.

« Vraiment, se dit Elisa, il faut faire quelque chose. Sinon nous allons tous tomber malades, ou pire. Ça ne peut plus durer.

## ÉLISA PREND UNE DÉCISION



CE SOIR-LÀ, APRÈS AVOIR DÎNÉ,  
ET TOUT EN COPIANT SA  
PUNITION, ÉLISA ENTENDIT

ses parents parler d'elle dans la pièce à côté.

– Je ne sais pas ce qu'elle a, disait sa mère. Elle est toute pâlotte, et puis trente-cinq fautes, ça ne lui est jamais arrivé.

– Tu l'as grondée ? demanda le père d'Elisa.

– Non, elle est bien assez punie comme ça, la pauvre. Je me demande si elle ne couve pas quelque chose.

Elisa se demanda tout à coup pourquoi sa mère la prenait pour une poule, mais elle se rappela que l'expression « couvrir quelque chose », ça ne voulait pas dire qu'on était assis sur un œuf, mais qu'on était en train de tomber malade.

Peut-être qu'elle devrait parler de la voix à ses parents, et aussi de ses ennuis avec Aglaé ? Elle décida que ça ne servait à rien : si jamais elle allait raconter à ses parents qu'une voix mystérieuse lui avait fait faire des fautes exprès à sa dictée

pour lui transmettre un message, c'est alors qu'ils s'inquiéteraient. Il valait bien mieux qu'ils la croient en train de couvrir un rhume.

Elle continua à copier sa dictée sans plus faire attention à leur conversation.

Elle accepta même que sa mère lui prenne sa température, puisque ça avait l'air de les rassurer, mais elle savait bien qu'elle n'avait pas de fièvre. Pourtant, elle aurait bien aimé en avoir un peu. Une journée à la maison, loin d'Aglaé et des problèmes de Zizique, Chec, et Tom, ne lui aurait pas déplu.

Après s'être couchée, elle éteignit presque aussitôt et, en fermant les yeux, dit à voix basse, mais très clairement :

– Voix, je vais t'aider.

La voix ne répondit pas, mais la seconde d'après, elle dormait.

Le lendemain matin, elle se réveilla de très bonne humeur. Ça ne lui était pas arrivé depuis un bon moment. Elle avait terminé sa punition la veille, elle n'avait pas de fièvre, elle n'avait pas fait de cauchemar et, surtout, elle avait décidé d'aider la voix pour aider ses amis. Elle savait parfaitement comment faire. Il suffisait d'ouvrir la petite porte et d'aller la libérer de sa cage.

Seule, elle n'oserait jamais, mais avec Zizique, Chec et Tom pour l'accompagner, elle aurait le courage nécessaire. Bien sûr, il faudrait les convaincre. Peut-être que ce ne serait pas si difficile que ça. Après tout, eux aussi avaient intérêt à aider la voix, s'ils voulaient en finir avec leurs ennuis.

En entrant en classe, elle commença par déposer sa punition devant le maître, et ne quitta plus le bureau des yeux. Après le tour que lui avait joué Aglaé la veille, il n'était pas du tout impossible qu'elle lui vole la punition pour faire croire au maître qu'Elisa avait désobéi.

Mais la punition resta sagement sur le bureau jusqu'à ce que le maître la prenne en main et l'examine rapidement, avant de la ranger dans son tiroir.

Elisa était très impatiente d'exposer son idée à ses amis, mais elle dut attendre patiemment l'heure de la récré, car pendant la classe, elle surprit plusieurs fois les yeux du maître fixés sur elle. Il avait l'air préoccupé, comme s'il la soupçonnait de préparer une bêtise.

Elisa sentit son cœur s'emballer.

« Peut-être qu'il a deviné que je vais ouvrir la petite porte derrière l'escalier », songea-t-elle. Elle se reprit aussitôt. Elle n'était plus une petite fille. Les adultes savaient beaucoup de choses, sa mère devinait même souvent les bêtises qu'elle allait faire avant même qu'elle les ait faites, mais aucun adulte, même le maître, ne pourrait deviner quelque chose dont elle n'avait parlé à personne, sauf évidemment à ses amis. Elle avait aussi confiance en Zizique, Chec, et Tom qu'en elle-même. Jamais ils n'iraient la cafter.

Elle glissa un œil du côté d'Aglaé, mais elle non plus ne pouvait pas savoir ce qu'Elisa comptait faire.

Tom paraissait plus reposé que la veille, Chec et Zizique

moins tristes, et Elisa se dit que c'était peut-être parce qu'elle avait accepté d'aider la voix.

Enfin ce fut la récré. Elisa réunit ses trois amis et leur fit part de son idée : le samedi matin – le lendemain – il y avait une conférence pédagogique pour les maîtres, et l'école serait vide.

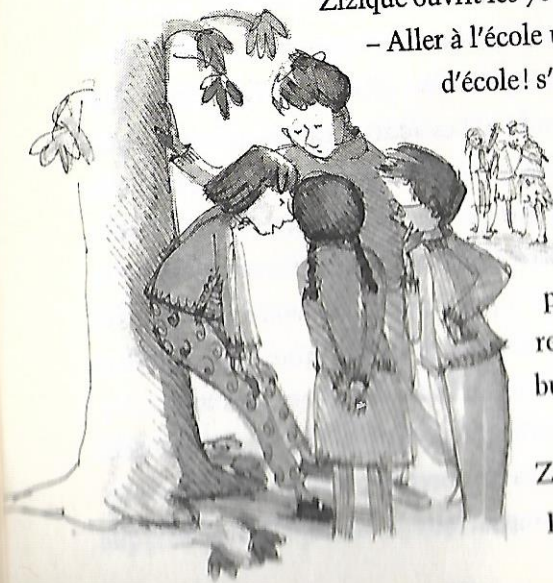
Il suffirait que les enfants disent à leurs parents qu'ils allaient jouer ensemble, et ils n'auraient qu'à aller tous les quatre à l'école sans rien dire à personne. Ils passeraient par le petit trou de la clôture derrière la haie, ils entreraient dans l'école et se cacheraient derrière l'escalier. Après cela, Elisa n'aurait plus qu'à ouvrir la petite porte en appuyant sur le coin en haut à droite, et ils iraient libérer la voix.

Zizique ouvrit les yeux tout grands.

– Aller à l'école un jour où il n'y a pas d'école ! s'écria-t-elle.

– Chut ! fit Tom, en jetant un regard inquiet vers Aglaé et les poisons qui paraissaient très intéressés par le concubule des quatre amis.

– C'est interdit, dit Zizique. S'ils nous attrapent, on ira en prison.



Elisa avait prévu ce genre d'argument.

– Non, dit-elle. D'abord parce que les enfants ne vont pas en prison. En plus, parce que, ce qui est interdit, c'est de ne pas aller à l'école quand il faut y aller, et pas d'y aller quand on n'est pas obligé.

– C'est pas très clair, ce que tu racontes, dit Zizique, mais si tout le monde est d'accord, et si c'est sûr qu'on n'ira pas en prison, moi je veux bien.

– Moi je suis d'accord, dit Tom. Je suis prêt à faire n'importe quoi pour ne plus faire ces rêves.

– Moi pareil, dit Chec. Je ne veux plus faire ces maudits desins. Plus jamais.

Le maître continuait à regarder Elisa de loin, avec ses gros sourcils froncés, tout en parlant avec les autres maîtres et maîtresses et, soudain, il se dirigea vers elle.

Elisa se sentit à nouveau très inquiète, mais elle se força à ne pas bouger et à prendre un air innocent, comme si de rien n'était.

– Est-ce que tu peux venir un instant par ici, Elisa ? demanda le maître. J'ai à te parler.

Elisa lança un regard désespéré à ses amis et le suivit. Soudain, il lui paraissait évident qu'il savait tout. Peu importait comment il l'avait appris. Non seulement, elle allait se faire sévèrement punir, mais en plus, jamais elle ne pourrait aider ses amis à se débarrasser de ce qui les tracassait tant. Tom continuerait à s'empêcher de dormir pour ne plus faire